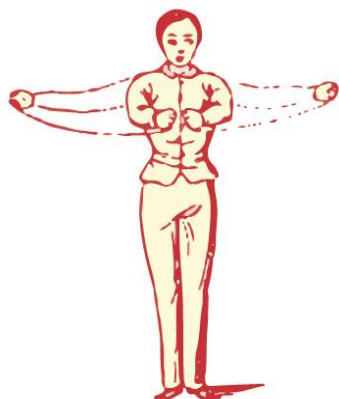


Anaëlle Lebovits-Quenehen



Myriam Perrin, pour *Lacan sens dessus dessous*, propose cette fois d'écouter Anaëlle Lebovits-Quenehen nous parler d'amour, à partir de l'extrait du Séminaire *Encore*, de Jacques Lacan : « L'abord de l'être, n'est-ce pas là que réside l'extrême de l'amour, la vraie amour ? Et la vraie amour [...] débouche sur la haine. »¹

ALQ — C'est une phrase que j'ai découverte il y a un moment, mais je n'ai pas fini de la méditer, je crois. Elle a surgi du Séminaire et d'abord, je ne l'ai pas comprise, ou plutôt, je l'ai trouvée éminemment paradoxale. Dire que l'amour véritable déboucherait sur la haine allait contre l'idée que je me faisais notamment du destin de l'amour après une analyse, puisque l'amour y devient plus digne, comme Lacan l'indique. Mais le paradoxe se lève, me semble-t-il, si on fait porter l'accent sur le terme « vraie » de « la vraie amour ». Tout amour ne procède pas de la vérité, n'est pas articulé à la vérité et à l'abord de l'être.

MP — Tu proposes donc différentes définitions de l'amour ?

ALQ — L'amour véritable, pris dans la vérité menteuse, pris dans les fictions de l'être, débouche sur la haine peut-être, mais tout amour n'a heureusement pas pour destin fatal d'y conduire. Il existe aussi un amour, celui auquel l'analyse peut donner accès, qui est un amour éthique.

MP — Lacan définit l'amour comme une passion de l'ignorance.

ALQ — Oui, et ça va dans le sens de la citation que je te sou mets. *La vraie amour* est à mettre au compte de l'ignorance, c'est pour cela qu'elle débouche sur la haine, qui est une autre passion de l'ignorance.

MP — Lacan ajoute dans ce même passage qu'« assurément ce n'est pas l'expérience analytique qui a fait cette découverte, dont la modulation éternelle des thèmes sur l'amour porte suffisamment le reflet »².

ALQ — Tout à fait. Au départ, cette phrase m'a surprise parce que j'ai fait équivaloir *vraie* et *réelle* alors qu'au contraire, comme on le sait, le vrai et le réel s'opposent pour le Lacan du Séminaire XX. Mais ce qui m'a aidée à éclairer cette phrase et permis d'en saisir la portée, c'est une mise en scène de la pièce de Corneille, *Pompée*, par Brigitte Jacques-Wajeman. Il est fort probable que sans ce spectacle, je serais passée à côté. Dans *Pompée*, il y a précisément un amour qui débouche sur la haine. Quand Cornélie perd Pompée, son mari dont elle est éperdument amoureuse, on assiste à sa rage éperdue à l'endroit de César qu'elle tient pour responsable de cette perte, alors qu'il ne l'a pourtant pas tué. Elle le hait d'une haine sans limite, tant et si bien qu'elle jure sa perte, tant et si bien qu'elle y sacrifiera non pas seulement son être, mais aussi sa descendance – elle le jure à la fin de la pièce. Et, ce qui m'est apparu grâce à cette phrase de Lacan, qui m'est tombée sous la main dans l'immédiat après-coup de ce spectacle, c'est que la haine qu'elle a pour César prend le relais direct de l'amour qu'elle avait pour son mari. Au moment où l'objet d'amour n'est plus là pour supporter son être – comme l'indique Lacan avec « l'abord de l'être » au début de notre citation –, quand donc il ne donne plus de contour à sa substance jouissante, ne l'informe

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 133.

² *Ibid.*, p. 133.

plus, à ce moment là, cet amour vire à la haine. En l'occurrence à la haine d'un autre, mais peu importe, car ce n'est là qu'un dédoublement : Pompée et César ont la même fonction.

MP — Tu explicites là l'amour-symptôme. Dans le Séminaire *Le Transfert*³, Lacan définit en quoi consiste le deuil : se rendre compte de l'objet qu'on était pour l'autre. Ne crois-tu pas que l'amour-symptôme et la haine-symptôme, ce serait de cet ordre-là, à savoir ne pas prendre acte de ce quelque chose qui serait de sa responsabilité de jouissance, de cet objet qu'on était pour l'autre, et qui serait projeté sur l'autre ?

ALQ — Oui, l'amour, la vraie, tout comme la haine, ont ce défaut de permettre au sujet de se déresponsabiliser de son être, et au-delà, de sa jouissance. Dans l'amour comme dans la haine, le sujet fait porter sur l'être aimé ou haï la responsabilité de son être de jouissance. Et quand l'être aimé s'évanouit, soit parce qu'il meurt – comme dans cette pièce –, soit pour toute autre chose, peu importe finalement, quand il ne prend plus en charge l'être du sujet, alors l'amour peut virer à la haine.

MP — Tout amour vrai ne vire pas à la haine ?

ALQ — À suivre Lacan ici, c'est son destin. Cela étant, l'amour qui en passe par l'assomption éthique du réel de la jouissance ne connaît pas ce destin. Et nous arrivons là à un autre paradoxe, car pour l'atteindre, il faut se faire responsable d'une jouissance qui n'est pas subjectivable, pas symbolisable, qui est tout ce qu'il y a de plus Autre à notre être, puisqu'elle relève de l'existence, et non de l'être justement. Alors, à s'en faire responsable, malgré son caractère éminemment étranger, on ne la fait plus porter à l'Autre de l'amour, et on se prémunit de la haine sur laquelle cet amour déboucherait éventuellement s'il en venait à disparaître ou seulement à s'étioler.

MP — L'amour rend aveugle alors que la haine est un affect lucide, dit aussi Lacan.

ALQ — En effet, mais la lucidité de la haine n'est pas la lucidité de celui qui prend en charge la responsabilité de sa jouissance. C'est, si je puis me permettre cet oxymore, une *lucidité aveugle*. Je comprends la lucidité de la haine à partir d'une autre pièce, *Le Misanthrope* de Molière. Alceste est haineux, et pour alimenter sa haine, lui donner corps, il repère et démonte tous les semblants. En cela, il est lucide. Les illusions et les charmes de l'amitié ou de l'amour, qui fait exister l'Autre et permet d'écrire le rapport sexuel qu'il n'y a pas, n'opèrent pas sur lui. Mais sa haine fait exister l'Autre, puisqu'il lui fait porter la charge de sa jouissance en la rejetant dans la haine qu'il lui porte. À cet égard, sa lucidité est donc un voile sur le réel, au même titre que l'aveuglement auquel porte éventuellement l'amour.

MP — Donc la haine-symptôme, comme l'amour-symptôme, veut faire exister le rapport sexuel.

ALQ — Exactement. Le cours de Jacques-Alain Miller, « L'être et l'Un »⁴, nous donne les moyens conceptuels de saisir que ces deux passions nient l'Un et la solitude radicale dans laquelle il s'agit de faire l'assomption d'une jouissance Autre à soi. Ces deux passions font exister l'Autre et non l'Un. La vraie amour est celle qui prétend faire Un à partir de deux et est illusoire de ce fait. La haine résulte de cette aperception qu'il y a de l'Un, mais la rejette dans l'Autre haï. Dans ces deux cas, l'Autre existe tant et plus, et de la mauvaise manière. L'amour éthique, lui, ne s'articule plus seulement à l'être, mais à l'existence, plus seulement à la vérité, mais au réel.

MP — C'est pour cela que c'est du côté de *l'abord de l'être*.

ALQ — Oui. L'Autre aimé ou haï est celui auquel le sujet s'en remet pour ce qui concerne son être, et en-deçà de son être, sa jouissance. *A contrario*, l'amour côté existence, l'amour digne, est celui auquel on ne peut arriver qu'après avoir consenti à une solitude radicale, à

³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VIII, *Le transfert*, Paris, Seuil, 2001.

⁴ Miller J.-A., *L'orientation lacanienne*. « L'être et l'Un » (2010-2011), enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, inédit.

partir de laquelle prendre, à sa seule charge, la responsabilité du fait qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ce consentement sur lequel débouche l'analyse n'est pas une invitation à la solitude phénoménologique, ou à la misanthropie, elle ne pousse pas plus à se retirer du monde, mais bien au contraire à pouvoir composer autrement avec l'Autre. Et c'est en cela qu'il est plus digne, me semble-t-il.

MP — Cette phrase, tu l'as découverte après la fin de ton analyse. Comment t'a-t-elle servi pour ton témoignage d'AE ?

ALQ — Elle m'a servi à préciser comment l'amour-symptôme était d'une tout autre nature que l'amour éthique sur quoi débouche la fin de la cure. Et, j'ai pu, grâce à cette phrase, méditer les affinités de l'amour-symptôme et de la haine-symptôme. S'il apparaît beaucoup plus beau d'aimer, cette phrase m'a permis de conceptualiser qu'un certain type d'amour procède d'une illusion et d'une négation du réel, aussi massive que la haine. Adolescente, mon père m'avait dit un jour : « Les sentiments sont toujours réciproques. ». Les bras m'en sont tombés parce que d'un point de vue phénoménologique, rien ne me paraissait plus faux. Mais, si on la comprend bien, cette phrase, de Lacan elle aussi, est assez proche de celle que j'ai choisie aujourd'hui. Que veut dire « les sentiments sont toujours réciproques » ? Quand un sujet aime de cette amour vraie, il exige les signes de la réciprocité de cet amour, et tout est bon pour cela, jusqu'au sacrifice. Dans mon témoignage, j'étais en quête de montrer comment l'amour peut être un symptôme massif qui pousse éventuellement au sacrifice et au ravage, donc. À partir du ravage, l'amour et la haine peuvent se saisir comme étant tissés dans la même étoffe, l'amour poussant au ravage qui peut lui-même se saisir comme une expression de la haine de soi.

MP — Tu as fais part dans ton témoignage d'un déménagement chez ton père, suite à des difficultés, leurs résolutions et puis leurs retours...

ALQ — Oui, j'ai essayé de montrer comment, par amour, j'avais sacrifié au désir. Et c'était important pour moi de faire passer avec Lacan, mais contre la *doxa*, que l'amour n'est pas toujours un affect noble.

MP — Et l'amour de transfert ?

ALQ — Je pense qu'il doit s'affranchir de cette amour vraie précisément, pour arriver à une certaine dignité. D'ailleurs, j'ai rejoué avec mon analyste exactement le même scénario que celui joué des années auparavant avec mon père. À un moment où je m'approchais de la fin de l'analyse, où l'analyste m'avait demandé de passer à quatre séances, je me suis mise à aller mal, alors que j'allais très bien depuis un moment. M'approchant de la fin, il fallait que j'opère le deuil de cette relation transférentielle pour atteindre à un amour plus digne, qui n'en passe pas par le sacrifice. Quand j'ai connu une baisse de régime, adolescente, mon père s'occupait de moi, eh bien, j'en étais arrivée à aller mal pour que l'analyse continue. Il a fallu consentir à ce que ce ne soit pas ce mode-là qui prévale. C'est ce qui m'a permis de saisir que l'amour de transfert est aussi ce qui peut freiner une analyse si on y est trop accroché. Il s'agit de consentir à ce qu'il se modifie, s'articule au réel précisément.

MP — Alors, comment aimes-tu les tiens maintenant ?

ALQ — Ah, je ne pourrais pas dire : *exit* l'amour-symptôme, il n'y a plus que l'amour digne. Mais quand l'amour-symptôme refait surface, et bien on peut encore rectifier sa position subjective, ou au moins s'y employer. Ce n'est jamais gagné une fois pour toute et c'est bien ce qui fait le sel de cette affaire...

MP — Quelles incidences pour la direction de la cure ?

ALQ — Quand j'ai commencé à recevoir comme analyste, ce point-là était aperçu, mais le fait de m'être installée comme analyste a précipité la résolution de cette affaire. Quand je recevais comme psychologue orientée, je travaillais avec le fantasme de sauver l'Autre. D'ailleurs je recevais volontiers des patients qui allaient très mal. Le sauvetage était un des

noms de l'amour pour moi. Après la fin de l'analyse, les choses ne se posent plus en ces termes.

MP — Plus généralement, et pour revenir à la question de la haine, qu'est-ce que cela peut nous enseigner sur le transfert négatif ?

ALQ — Sans doute faudrait-il distinguer plusieurs types de transfert négatif. Mais si un sujet avait l'idée que l'analyste doit prendre son être à sa charge au-delà d'un certain point, et que tout n'allait pas comme il l'entendait, l'amour de transfert pourrait se muer en transfert négatif. D'où l'importance de l'opération analytique et de l'acte analytique en ce qu'ils rendent l'amour à la dimension de l'éthique.

MP — Merci Anaëlle.